

peines, assemblaient le peuple, lui rompaient le pain de la parole, catéchisaient, entendaient les confessions, s'occupaient à remédier aux désordres, aux abus, aux scandales. Tel était leur délasement. Le prélat trouvait à son arrivée des cœurs bien disposés, et il aimait à en renvoyer tout le mérite à ces deux ouvriers apostoliques, tandis que ceux-ci, par une espèce de lutte d'humilité, n'attribuaient leurs succès qu'à la haute vertu du prélat.

La visite terminée, l'Archevêque voulut que le P. Azévêdo restât encore quelques jours auprès de lui, mais il ne put le déterminer à loger au palais. Il fut obligé de consentir qu'il allât, selon sa coutume, demeurer à l'hôpital, et qu'il y vécût d'aumône. Ignace exerça son zèle par toutes sortes de bonnes œuvres : il éteignit des haines héréditaires dans plusieurs familles ; il retira du désordre un grand nombre de personnes ; il fit cesser des scandales publics ; il ramena dans les voies de la pénitence une infinité de pécheurs. Ces œuvres admirables portèrent les habitans à seconder les desirs et les vœux de leur Evêque, et à fonder un collège de la Compagnie dans leur ville.

Le premier Recteur fut Azévêdo lui-même ; et il observa dans son gouvernement la même conduite qu'à Lisbonne. La charité et l'humilité animaient toutes ses actions ; il servait à la cuisine, il gardait la porte, il balayait la maison, comme s'il eût été un serviteur. Son autorité loin d'en souffrir tirait au contraire un nouvel éclat de ces humbles pratiques qui révélaient sa vertu. Les hivers sont extrêmement rudes à Brague, et la maison dans ces premiers commencemens était fort pauvre. Un jour il rencontra un jeune professeur qui tremblait de froid. Le charitable Supérieur touché de compassion, se dépouilla d'une partie de ses habits, et lui ordonna